

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 19 (1953)
Heft: 7-8

Artikel: Die erste "Manöver"-Ls. Bat- Übung 1953 Ls. Bat. 6 Genf 6 - 7.5.53
Autor: Furrer
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Luftschutztruppen

Die erste «Manöver»-Ls. Bat.-Uebung 1953 Ls. Bat. 6 Genf 6. — 7. 5. 53.

Oberst i. Gst. Furrer

Wir sind überzeugt, dass Ausführungen wie die nachfolgenden in ausgezeichneter Weise der ausserdienstlichen Weiterbildung dienen. Nicht nur für ähnliche Uebungen — die ja von jedem Truppenkörper der Ls. Trp. zu bestehen sind — sondern ganz allgemein und nicht zuletzt für den Ernstfall finden wir viele wertvolle Hinweise und Anregungen. Wir sind deshalb dem Verfasser besonders dankbar, dass er unserem Wunsche, seine Betrachtungen zur Veröffentlichung in der *Protar* freizugeben, nachgekommen ist. Red.

Als erstes Bat. der WK-Gruppe C absolvierte das aus vier Kompagnien bestehende Ls. Bat. 6 vom 27. April bis 9. Mai 1953 seinen WK in Genf und dessen Umgebung. Es hatte nicht belanglose Schwierigkeiten zu überwinden, weil mehr als die Hälfte seines Bestandes an Of., Uof. und Sdt. erstmals im Rahmen der Ls. Truppe Dienst leistete. Dass es diese Schwierigkeiten grösstenteils erfolgreich überwand, verdient Anerkennung.

Trotz dieser Schwierigkeiten hatte das Bat. in der zweiten Woche zu einer unter der Leitung der Abteilung für Luftschutz stehenden Bat.-Uebung anzutreten, die im besonderen der Aus- und Weiterausbildung des Bat. Kdt. und der Kp. Kdt. diente, und gleichzeitig auch den Sub. Of. neue Anregungen vermitteln wollte.

Keine Uebungsbesprechung ist als Kritik des Geschehenen aufzufassen, sie soll grundsätzlich nur wegweisend sein, wie gemachte Fehler inskünftig vermieden werden könnten. Wenn die Besprechung auszugsweise in der «Protar» veröffentlicht wird, so geschieht es deshalb, um einer grösseren Anzahl von Offizieren Gelegenheit zu geben, sich mit den gestellten Problemen auseinanderzusetzen.

Der Uebungsleiter beabsichtigte mit seiner Uebung: — die Entschlusskraft des Kdt. zu fördern — die Befehlstechnik üben zu lassen

- den Gegensatz zwischen Ruhe und Arbeit zu beleuchten
- die zur Verfügung stehenden Mittel nur nach und nach zum Einsatz bringen zu lassen, um zu Umdispositionen Anlass zu geben
- taktisch und technisch bedingte Umgruppierungen in den Kp. zu erzwingen
- Probleme in bezug auf die Wasserförderung zu stellen
- die Beweglichkeit der Führung während des Einsatzes zu prüfen und schlussendlich
- die Bedeutung eines bestimmten Quartiers der Stadt Genf vor Augen zu führen.

Um die notwendige Zahl von Schiedsrichtern und Figuranten zu gewinnen, war die Uebungsleitung gezwungen, zwei Kp. aufzulösen. Damit war der Bat. Kdt. gezwungen, neue Befehle für die Bereitstellung des noch aus zwei Kp. bestehenden Bat. zu erlassen. Diese Massnahme hatte zur Folge, dass die in der Uebung unmittelbar beteiligten Kp. über je fünf leichte Ls. Züge verfügen konnten.

Der Kdt. Ls. Bat. 6 erhielt am 2. Mai 1953 folgende Ausgangslage:

«Situation générale

Des troupes brunes venant du Nord sont parvenues, à fin avril 1953, à traverser le Rhin et ont gagné du terrain sur les hauteurs du territoire suisse et français. Il semble, au premier abord, que de faibles forces ennemies sont concentrées devant les voies d'accès connues du Réduit. Toutefois, la pression principale de l'adversaire à travers le Plateau suisse a pu être arrêtée sur une ligne allant du Pilate — vallée de la Wigger — Jura — St-Ursanne. Des combats sont en cours au N. de notre frontière dans la région de Delle—Belfort.

Ces jours derniers, les troupes brunes bombardèrent la ville de Berne après l'avoir engagée à renoncer à une résistance inutile. Bienne, Neuchâtel ainsi que Fribourg ont aussi subi des attaques de l'aviation ennemie.

Situation spéciale à Genève

Après un bombardement du Palais des Nations, les diplomates accrédités à l'O.N.U. ont quitté Genève. Tout le quartier de Cornavin, ainsi que les rues de St-Jean — Rond Point Jean-Jacques — Rue Evêque — av. des Tilleuls, ont été complètement dévastés par l'aviation ennemie le 1^{er} mai 1953.

L'aérodrome de Cointrin a été bombardé au moyen de bombes brisantes et incendiaires.

Les pompiers de guerre et d'usines sont formés. Les gardes d'immeubles ont été instruits à la hâte dans les cours d'instruction organisés à cet effet. La population est très agitée et essaie de construire rapidement des abris de fortune.

Situation spéciale des Bat. PA 6 et 7

Bat. PA 6: Ce dernier a été pris, au cours de sa première intervention, sous le feu de l'aviation de chasse et de bombardement de l'ennemi, de telle sorte que le Cdt. Bat. PA 6 se voit dans l'obligation de reformer son Bat. avec deux cp. seulement.

Le Cdt. Cp. PA III/6 a été tué (sup.), alors que le Cdt. Cp. PA IV/6 est évacué pour une durée indéterminée à la suite d'une blessure aux poumons (sup.).

Le Bat. PA 6 est réorganisé par son Cdt. sur de nouvelles positions d'attente.

La requête du Cdt. Bat. PA 6 demandant au Cdt. Bat. PA 7 de lui détacher 1 ou 2 Cp. a été refusée.

Bat. PA 7: Après son intervention dans le quartier de l'av. des Tilleuls et d'entente avec le Cdt. arr. ter. 14 et les autorités de la ville de Genève, le Cdt. Bat. PA 7 a réorganisé le dispositif de son Bat. comme suit:

PC: Comme auparavant.

Cp. PA I/7: Parc des Eaux-vives.

Cp. PA II/7: Parc Alfred-Bertrand.

Cp. PA III/7: Bois de la Bâtie.

Cp. PA IV/7: Ces 2 Cp. doivent être aussi engagées, selon les besoins, sur la rive N. du Rhône, éventuellement sous les ordres du Cdt. Bat. PA 6.»

In administrativer Hinsicht erliess die Uebungsleitung folgende Befehle:

«1° Le Bat. PA 6 se tient prêt, le 6 mai 1953 dès 2100, sur les positions d'attente d'après la situation fixée dans la Feuille rouge 1 ci-jointe.

Le nouvel ordre d'engagement sera remis au directeur de l'exercice, Colonel EMG Furrer, le 6 mai 1953 jusqu'à 1300 (avec les croquis éventuels).

2° Le Bat. sera composé de 2 Cp. à 5 sect., légère chacune. En effet suivant l'état de livraison actuel, les motopompes lourdes ne sont pas encore disponibles.

3° *Durée de l'exercice:* Jusqu'au 7 mai 1953, 1000 env.

4° *Matériel:* Tout le matériel, y compris l'armement et le paquetage sur les positions d'attente.

5° *Tenue:* Habits de travail sans salopettes.

6° *Subsistance:* La troupe aura pris le repas du soir.
Déjeuner: Dans les autocuiseurs.

7° *Arbitres et aides à la direction de l'exercice:* Les Of. et Sof. ci-dessous mentionnés. Ils s'annonceront le 6 mai 1953, 1300 dans la salle de théorie de la Caserne de Genève pour se mettre à la disposition du directeur de l'exercice.

Cdt. Cp. PA III/6.

Cdt. Cp. PA IV/6.

1 chef de section de chacune des Cp. III-IV/6.

4 sof. de chacune des Cp. III-IV/6.

Tenue: Casquette, habits de travail, pistolet, jumelles, sabretache, brassards blancs.

8° Comme *figurants* s'annonceront à la direction de l'exercice, le 6 mai 1953 à 2100, à la Caserne de Genève: de chaque Cp. 1 section, sans chef de section; mais avec 2 Sof. au minimum.

Tenue: Casquette, salopettes, ceinturon.

9° On évitera *tous dégâts* aux bâtiments, appartements, etc.

10° Le trafic sera perturbé le moins possible.

11° Il n'est permis de *gicler* qu'aux endroits où l'on est certain de ne pas causer de dommages (cultures, jardins, bâtiments).

12° Il faudra placer les *marteaux et perforatrices pneumatique*, mais ils ne devront en aucun cas être mis en action.

13° *Interruption de l'exercice:* Rester sur place et attendre les ordres de la direction de l'exercice.

14° *Cessation de l'exercice:* Paqueter tout matériel, reformer les cp. primitives suivant ordres du Cdt. de Bat. Assurer la subsistance de la troupe.

1 h. ½ après la cessation de l'exercice, critique de l'exercice dans la salle de théorie de la Caserne de Genève.»

Eine auf kriegsmässige Stärke ergänzte Kp. der Ls. RS 46 stellte die im Bois de la Bâtie liegende Ls. Kp. III/7 dar, die vom sup. Kdt. Ls. Bat. 7 Befehl hatte, erst auf neuen speziellen Befehl als Reserve-Kp. einzugreifen. Der Kp. Kdt. wusste, dass er je nach Lage entweder

— zwischen der Rhone und Arve, oder

— in Carouge (S der Arve), oder

— N der Rhone

eingesetzt werden könnte.

Diese Kp. nahm erst ab 7. Mai 1953, 0545, an der Uebung teil.

Auch die Stadt Genf gibt den Kdt. der Ls. Bat. 6 und 7 eine Menge von Problemen, die ruhiger Ueberlegung bedürfen. Es würde viel zu weit führen, auf alle sich stellenden Fragen hinzuweisen oder sie sogar einer eingehenden Würdigung zu unterziehen. Auffallend schien jedoch der Uebungsleitung, dass für sämtliche Kp. der Ls. Bat. 6 und 7 Bereitstellungsräume vorgesehen sind, welche in der Gesamtheit die Stadt Genf kordonartig umschliessen. Ob von einzelnen dieser Bereitstellungsräume aus die Wasserbezugsorte im Falle einer ernsthaften Bombardierung innert nützlicher Frist erreicht

werden könnten, scheint fragwürdig zu sein. Die erwähnte kordonartige Aufstellung hätte im taktischen Einsatz infolge Fehlens von Ring-Strassenzügen den Nachteil, dass vom Standpunkte der Bat.-Führung aus zweifelsohne recht erhebliche Schwierigkeiten im kriegsmässigen Einsatz zu überwinden wären. Die Tiefengliederung im Einsatz der Kp. und die damit verbundenen Vorteile in der Führung führt, sofern sie vernünftig verlangt wird, auch im Bat. Rahmen nur zu Zeitgewinn.

Der Kdt. Ls. Bat. 6 hatte sein reorganisiertes Bat. befehlsgemäss am 6. Mai 1953, 21.00, wie folgt einsatzbereit:

KP: Soldatendenkmal Parc Mon Repos.

Ls. Kp. I/6: Parc Mon Repos.

Ls. Kp. II/6: Sécheron dessous.

Beob. Posten des Bat.: Phare tournant.

Primäre Einsatzräume der Kp. gemäss Bat.-Befehl:

Ls. Kp. I/6: Rhone - Rue des Alpes - Rue du Fort Barreau - Rue Louis Favre - Rue des Délices.

Ls. Kp. II/6: Genfersee - Rue des Alpes - Rue de Montbrillant - Chemin Rigot - Avenue de la Paix.

Der Uebungsleiter anerkannte die grundsätzlich gut gewählten neuen Bereitstellungsräume. Sie erlaubten im Falle eines Einsatzes die Benützung verschiedener Vormarschachsen in Richtung des Stadtkernes und waren in der Nähe des unerschöpflichen Wasserreservoirs des Genfersees und der Rhone. Ob die primären Einsatzräume nicht etwas zu eng begrenzt waren in Würdigung der dicht besiedelten, ausserhalb dieser Räume liegenden Quartiere N der Rhone, bleibe vorläufig dahingestellt. Die Orientierung bis hinunter zum Soldaten war gut. Es wurde vielleicht etwas zu wenig an die Verbindung mit dem Kdo Ter. Kreis 14, der Ortsleitung und der Militärzentrale gedacht. Ein Teil der Schuld liegt jedoch bei der Uebungsleitung, weil diese die genannten Instanzen nicht oder nur sup. mitwirken liess.

Die Verbindung mit dem Beob. Posten war stückweise mit Tf., stückweise mit Funk sichergestellt. Um Kräfte und Zeit einzusparen, wäre wohl der Entschluss, entweder Telephon oder Funk einzusetzen, zweckentsprechender gewesen. In der Wahl des Uebermittlungsmittels hätte der Uebungsleiter das Telephon vorgezogen, da es sich eigentlich um eine halb-permanente Anlage im Ernstfall gehandelt hätte.

Der allgemeinen Lage entsprechend hätte man sich im Bereitstellungsraum mit einem Minimum von Sicherungen begnügen können. In den Bereitstellungsräumen des Ls. Bat. 6 stiess man jedoch ununterbrochen auf stehende oder marschierende, bewaffnete Kader und Mannschaften. Es wurden viel zu starke Kräfte zu Sicherungszwecken ausgeschieden. Die einzelnen Schildwachen standen gut sichtbar herum. Ihre Standorte waren grösstenteils nur wenig überlegt gewählt worden. Verbindungsleute zwischen den Kp. und dem Bat.-KP hatten Mühe, die entsprechenden KP zu finden, weil Wegweiser — die zugleich Schildwachen sein können — fehlten. Die KP waren eigentlich nur auffindbar, weil in deren Nähe eine Reihe von Motfz. in ungenügender Fliegerdeckung massiert waren. Ein erstes Drittel der

Kp. war als Pikett ständig eingriffsbereit, ein zweites Drittel sass in den Parkanlagen schlaftrunken herum, diskutierte, rauchte und langweilte sich. Das letzte Drittel endlich ruhte sich in vorbereiteten Kantonnementen in der Nähe der Pärke schlafend aus. Alle zwei Stunden wurden diese Drittel ausgewechselt. Die Funkgeräte waren in der Nacht sehr oft und viel zu lange in Betrieb. Ihre Sende-, bzw. Empfangsstärke nahm deshalb am Morgen des 7. Mai 1953 beträchtlich ab.

In der Beantwortung der Frage: «Um was handelt es sich in der Bereitstellung?» wäre man notgedrungen zu folgenden Erkenntnissen gekommen:

1. Die Ls. Trp. muss sich angewöhnen, tagelang, evtl. sogar wochen- und monatsweise so zu disponieren, zu arbeiten und zu leben, dass sie jederzeit voll einsatzbereit ist. Die Führer müssen somit der Truppe die notwendige Ruhe gönnen, sie müssen sie zweckmässig ernähren und in der Ausbildung harte Arbeit fordern. Eine gut erzogene, ausgebildete, ausgeruhte und richtig gepflegte Truppe ist eigentlich ständig einsatzbereit. Selbst dann bringt man sie zum rechtzeitigen Einsatz, wenn sie aus dem Schlaf geweckt werden muss. Man hüte sich also davor, nur halbe Ruhe zu gönnen und dementsprechend halbe Arbeit zu fordern.

Halbe Ruhe gönnt man der Truppe u. a. dann, wenn der Schlaf nach kurzen Zeitintervallen unterbrochen werden muss. Ein ganzer Entschluss wäre wohl dahingegangen, die Pikett-Züge eine ganze Nacht in Funktion zu belassen, d. h. etwa ein Fünftel, und etwa ein Zehntel für Beobachtung, Sicherung und Verbindung auszugeben und das Gros der Kp. richtig schlafen zu lassen. Wenn dann die wenigen engagierten Mittel ihre Pflicht erfüllen, müssen Bat. und Kp. rechtzeitig zum Einsatz gelangen. Dies besonders deshalb, weil ja die Tiefenstaffelung ohnehin unerlässlich ist.

2. Zur raschen Befehlsübermittlung ist es notwendig, dass mit Meldungen ankommende Leute durch Wegweiser auf die KP gewiesen werden. Die Wegweiser-Schildwachen weisen ankommende Motfz. abseits der KP in Fliegerdeckung. Man traue dem Dunkel der Nacht nie; durch abgeworfene Leuchtkugeln kann sich das nächtliche Dunkel sehr rasch in Tageshelle verwandeln.

3. Die Kennzeichen einer guten Bereitstellung sind: — entweder harte Arbeit, d. h. Ausbildung, oder — wirkliche Ruhe.

Während der Ruhe ist alles unsichtbar. Eine gute Bereitstellung kennzeichnet sich durch eine absolute Unsichtbarkeit von Personal und Material, durch Lautlosigkeit und durch wenige, aber sehr aufmerksame Beobachter, Telephonisten und Wegweiser-Schildwachen, die an Brennpunkten stehen.

4. Die Funkmittel sollen in der Bereitstellung grundsätzlich nicht eingesetzt werden — es sei denn von Zeit zu Zeit für Linienkontrollen. Geschieht es trotzdem, so muss, infolge Erschöpfung der Batterien, mit dem Versagen beim Einsatz gerechnet werden.

Jeder Führer muss sich darüber klar sein, dass die Funkgeräte gegenüber Dämmerungserscheinungen (Tages- und Nachteinbruch) empfindlich sind und nur reduzierte Leistungen ergeben.

Alle Funkgeräte der Ls. Trp. sind im Falle eines Fliegeralarmes oder einer Bombardierung automatisch funktionsbereit zu machen.

Am Morgen des 7. Mai 1953 befahl der Kdt. Ls. Bat. 6 um 0500 einen Probealarm. Die «Rotation» in der Organisation Pikett, Halb-Pikett und Ruhe hatte aufgehört. Die zahlreichen Sicherungen, die ausgegeben waren, waren grösstenteils unwirksam geworden, weil sie vom Schlaf übermannt worden waren. Die Kalkulation der Uebungsleitung, man werde voraussichtlich bei Tagesanbruch das Frühstück verabfolgen, erwies sich als Irrtum. Und doch sprechen einige Ueberlegungen dafür, dass dieser Zeitpunkt für die Verabfolgung des Frühstückes nicht unvorteilhaft wäre. Sofern eine eventuelle gegnerische Luftwaffe eher schwach ist, wird sie für den Anflug, die Bombardierung und den Rückflug das Dunkel der Nacht ausnützen wollen. Sofern sie aber über die notwendigen Begleitflugzeuge verfügt, wird sie hauptsächlich für Zielbombardierungen die Tageshelle ausnützen wollen. Also werden die Zeitspannen Tages- und Nachteinbruch relativ ruhig und für die Verabreichung der Verpflegung günstig sein. Der Uebungsleiter möchte aber auch hier vor einem Schema warnen und sich deshalb nicht darauf versteifen, dass Bombardierungen bei der Dämmerung ausgeschlossen sind.

Die Bereitstellung der Ls. Kp. III/7 (Rekr. Kp.) war gut. Der Schiedsrichter hatte um 0545 Mühe, sie im W-Teil des Bois de la Bâtie zu finden.

Am 7. Mai 1953, 0530, schilderten die Schiedsrichter den Kdt. aller Truppen ein Bombardement der Stadt Genf. Es wurde gleichzeitig auch dem Beob. Posten geschildert. Instruktionsgemäss wurde den Kdt. aber nur das gesagt, was sie von ihren jeweiligen Standorten aus hätten hören und sehen können. Nachdem z. B. der Bat. Kdt. das Gebüsch seines KP nicht verliess und dort keine Sicht hatte, erfuhr er nur einiges von den an- und wegfliegenden Flugzeugen, vom Geräusch der Detonationen und der mutmasslichen Richtung der Explosionsherde. Sofern er sich dorthin deplaziert hätte, wo man Sicht hatte, wäre ihm die Schilderung durch Detailangaben ergänzt worden. Er wäre infolgedessen viel weniger in eine unübersichtliche Lage hineingeraten. Meldungen vom Beob. Posten, dem die Lage sehr detailliert geschildert wurde, erhielt er infolge des Versagens des Funks nicht. Der Bat. Kdt. handelte richtig und befahl der Kp. I/6, sofort längs des Quai du Mont-Blanc gegen den Quai des Bergues vorzugehen. Er selbst fuhr richtig ebenfalls sofort gegen die Mont-Blanc-Brücke. Die Kp. I/6 erhielt an der Kreuzung Rue und Pont Mont-Blanc - Quai des Bergues - Quai du Mont-Blanc, die für Motfz. unpassierbar war, Befehl, am Quai des Bergues einzugreifen.

Infolge Unterbruches der Verbindung zum KP Ter. Kreis 14 griff der Ortsleiter persönlich etwas eingehend in die Führung der Ls. Bat. 6 und 7 ein. Um 0555 erhielt nämlich der Kdt. Ls. Bat. 6 vom Uem. Sdt. X folgende Meldung:

«Message du Radiotéléphoniste au Cdt. Bat. PA 6:

Je viens de recevoir par radio le message suivant:
PC Chef local de Genève 7. 5. 53, 0545.

Au Cdt. Bat. PA 6 et 7.

Une Cp. du Bat. PA 7 se met immédiatement en direction du Pont Butin - av. d'Aïre. Au Nord du Pont Butin cette Cp. sera subordonnée au Cdt. Bat. PA 6.

Chef local de Genève.»

Um 0605 überbrachte sodann ein Motrdf. des sup. Kdo. Ls. Bat. 7 dem Kdt. Ls. Bat. 6 die folgende Kopie eines Befehles an das Kdo. Ls. Kp. III/7:

«KP Ls. Bat. 7

KP, 7. 5., 0555.

An Kdt. Ls. Kp. III/7.

1. Marschieren Sie unverzüglich über die Pont Butin - Avenue Aïre - Rue de Lyon in den Einsatzraum Ls. Bat. 6.
2. Nach dem Ueberschreiten der Pont Butin treten Sie unter Kdo. Ls. Bat. 6.

In Kopie per Motrdf. an:

Kdt. Ls. Bat. 6.

Kdt. Ls. Bat. 7.

Die Ls. Kp. I/6 wurde vorerst im Einsatz zwischen der Pont Coulouvrenière und der Pont Mont-Blanc belassen. Sie hatte somit auf einer Frontbreite von ca. 700 m einzugreifen. Die Ls. Kp. II/6 wurde auf den Quai du Mont-Blanc vorgezogen, wo sie bis ca. 0700 auf weitere Befehle wartete.

Die Ls. Kp. III/7 überquerte die Pont Butin sehr rasch, musste aber leider am N Ende der Brücke in Ermangelung weiterer Befehle in Fliegerdeckung gehen und vorerst warten. Ein Verbindungs-Of. des Kdo. Ls. Bat. 6 suchte irrtümlicherweise vergebens die Ls. Kp. II/7 und fand sie nicht. Schliesslich sah er seinen mutmasslichen Irrtum ein und nahm Kontakt auf mit dem Kdt. Ls. Kp. III/7. Diese Kontaktnahme zeitigte jedoch nicht den gewünschten Erfolg, weil der Verb. Of. keine bestimmten Befehle hatte. Er musste einfach schauen gehen. Er hätte sich doch nach dem Bestand dieser neu zugeordneten Kp. und dem Material erkundigen können, selbst wenn er diesbezüglich keinen ausdrücklichen Befehl hatte. Man hätte diesen Verb. Of. auch verwenden können, um der neu zugeordneten Kp. als Wegweiser zum Einsatzort zu dienen. Man vergesse doch nicht, dass das Finden befahrbarer Strassen in bombardierten Ortschaften Zeitverlust verursacht.

Der Kdt. Ls. Bat. 6 gab sich indessen etwas zu stark mit Einzelheiten ab, die von der unteren Führung bewältigt werden können und müssen, und vernachlässigte dabei die ruhige Beurteilung der Lage und damit auch die zeitgerechte Disposition, bzw. Befehlserteilung. Nach einigen Augenscheinen, der Beurteilung der Karte und dem Messen von Distanzen hätte er sich sagen müssen, dass der beschleunigte Einsatz aller Mittel und die Um-disposition der Kp. I/6 dringlich war. Das Einsatzquartier ist aus der umstehenden Skizze ersichtlich.

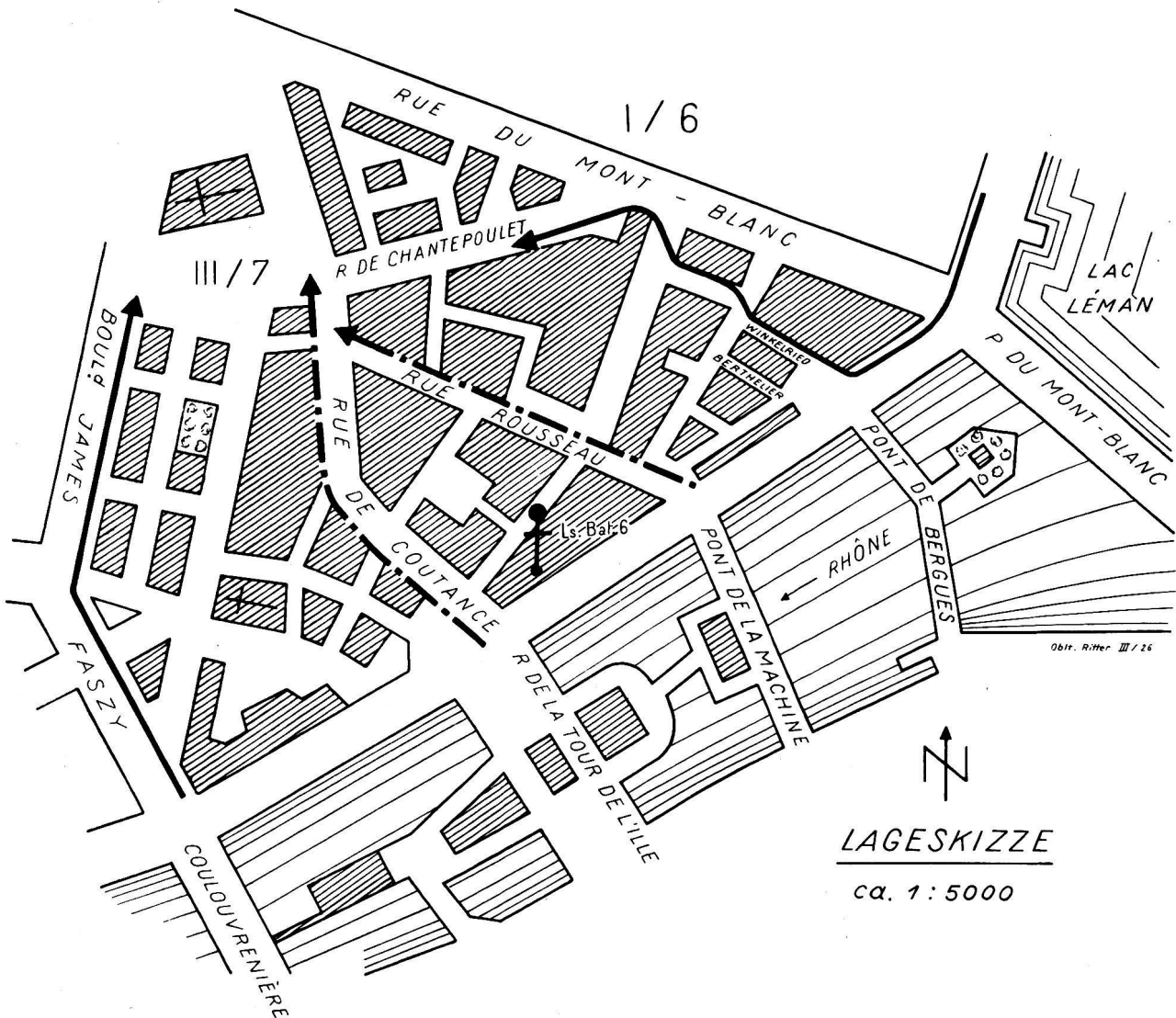
Eine einfache, rasch hingeworfene Skizze hätte zusammen mit der Beurteilung der Lage dem Bat. Kdt. darlegen können, dass drei vollständig verschiedene Vorstossrichtungen in Frage kamen, nämlich:

- a) Rue Winkelried - Square de Chantepoulet (die Rue Berthelier war als verschüttet angenommen);

- b) Rue Rousseau und Rue de Coutence. Diese beiden Strassen münden ja 250 m vom Rhoneufer zusammen;
c) Boulevard James Fazy.

Er hätte sich sagen können, der Einsatz einer Kp. auf einer Frontbreite von ca. 700 m Breite sei angesichts der geschilderten Schäden aussichtslos. Entsprechend der

Dem Bat. Kdo. war bei Uebungsabbruch noch unbekannt, über welche Mittel die Kp. III/7 verfügte. Zwei Züge waren voll motorisiert, sie hatte vier leichte und zwei schwere Ls.-Züge und verfügte über fünf Funkgeräte des Types SE 103. Zum mindesten über die fünf SE 103 hätte wohl im Bat.-Interesse verfügt werden



Standorte der Mittel wäre die Kp. I/6 der Skizze entsprechend im E-Sektor, die Kp. II/6 durch die Rue Rousseau und Rue de Coutence und die Ks. III/7 durch Boulevard James Fazy einzusetzen gewesen.

Eine weitere Erkenntnis wäre die gewesen, dass das weitere Vorgehen der Kp. II/6 und III/7 spätestens im Moment des Erreichens der Abzweigung Rue Rousseau - Rue de Coutence notwendig werde. Der Bat. KP wäre zweckmässigerweise anfänglich in den Raum der Einmündungen der Rue Rousseau oder Rue de Coutence in den Quai des Bergues verlegt worden. Das ständige Verlegen dieses Bat. KP schadete nur, weil die Verbindungen immer wieder neu in Frage gestellt wurden.

Infolge des ständigen Hin- und Herrennens des Bat. Kdt. statt ruhiger Ueberlegung, erreichte die Kp. II/6, der der E-Sektor zugeteilt wurde, die Rue de Cendrier erst um 0755, also beinahe zweieinhalb Stunden nach erfolgtem Bombardement.

müssen. Die Lehre mag sein: Wenn neue Truppen unterstellt werden, muss sich das übergeordnete Kdo. (Kdt., Adj. und Uem. Of.) nach den mitgebrachten Mitteln erkundigen, sofern der neu unterstellte Führer nicht von sich aus meldet.

Der Uebungsleiter hätte es gerne gesehen, wenn die Kp. III/7 nach ihrer Ankunft im Einsatzquartier nicht nochmals auf Befehle hätte warten müssen. Als Gesamteindruck mag festgehalten werden, dass seitens des Bat. Kdt. die Mittel nur sehr zögernd und wenig fliessend eingesetzt wurden. Dies mag nicht zuletzt darauf zurückgeführt werden, dass dem Kartenstudium und dem aufmerksamen Lesen und Studieren der Befehle zu wenig Beachtung geschenkt wurde. Zudem wurde durch das kräftige Eingreifen in die Tiefe die Lage zu wenig geklärt.

Der Bat. Kdt. wollte das Frühstück während der Aktion einnehmen lassen. Die Uebungsleitung glaubt

nicht an die Zweckmässigkeit einer derartigen Massnahme. Man verpflegt entweder vorher oder nachher und gibt für den Notfall eine Zwischenverpflegung oder die Notportion mit warmem Tee mit.

Vom Standpunkt der Kp.-Führung begreift der Uebungsleiter nicht recht, warum der Kdt. II/6 so lange bei seiner am Quai Mont-Blanc wartenden Kp. verblieb und nicht selbst die Schadenplätze besuchte, so weit dies möglich war. Er hätte sich als Kp. Kdt. in einem derartigen Fall dem Bat. Kdt. aufgedrängt. Allgemein vergass man in den Kp. die Umgliederung entsprechend den taktischen und technischen Bedürfnissen. Wenn Aktionen durch brennende und zusammenstürzende Quartiere weiter in die Tiefe vorgetrieben werden müssen, ist durch die Tiefengliederung der Kp. der Rückzug der vorderen Elemente und das Herausholen der Geretteten sichergestellt. Man vergass auch in einer Entfernung von 200—250 m vom Rhoneufer weg, dass auch die Leistungsfähigkeit der 1. Motorspritze eine *technische* Umgliederung erforderte.

Besonders in einer Kp. rissen in einem gewissen Momente alle Verbindungen, worauf die Aktion stockte. Die Verbindungen müssen sowohl vom Zugführer zum Kp.- und Bat. Kdt. spielen, als auch vom Bat. Kdt. abwärts bis zu den einzelnen Gruppen.

Wenn Befehle ausbleiben, so holt man sich Befehle, so musste der Uebungsleiter weiter nach Uebungsschluss belehren. Eine Pi.-Gruppe hatte den Anschluss an den Zug verloren und sass ganz einfach untätig herum. Diese Gruppe hätte in Ermangelung von Befehlen aus eigener Initiative eingreifen müssen.

Die Führung der Kp. war anfänglich zielbewusst, sie wurde im Verlaufe der Aktion immer fragwürdiger, weil weder die Züge noch die Gruppen immer wieder neu orientiert wurden. Die von den Schiedsrichtern erteilten Lagemeldungen wurden instruktionsgemäss immer düftiger, weil man nicht immer wieder mit kleinsten Patr. — z. B. Einmann-Patr. — die Begehrbarkeit dieser oder jener Querstrasse abklären liess, weil man mit den Block- und Hauswarten keine Verbindung mehr aufnahm. Die Befehlsgebung wurde dementsprechend auf allen Stufen immer fragwürdiger und artete da und dort in unnötige Plaudereien aus.

In der Befehlsübermittlung wurden Fehler gemacht, weil die Vorgesetzten keine Wiederholung der erteilten Befehle verlangten oder die fehlerhafte Wiederholung erteilter Befehle nicht bemerkten.

Nach den Beobachtungen der Schiedsrichter und der Uebungsleitung arbeitete die Rekr. Kp. (III/7) weit aus am besten. Es wäre wohl etwas beschämend, wenn es anders gewesen wäre. Denn schliesslich wurden die Kader und Mannschaften dieser Kp. am längsten und gründlichsten ausgebildet. Immerhin werden sich die Kader und Mannschaften älterer Jahrgänge etwas in acht nehmen müssen, dass sie von der jungen Generation nicht zu rasch und zu stark überflügelt werden.

Anlässlich der Schlussbesprechung lud der Uebungsleiter die Kdt. ein, die Uebung mit ihren Kadern und Mannschaften zu besprechen. Eine Truppe, der man die notwendigen Erklärungen nicht vorenthält und wo festgestellte Fehler und Mängel sofort ausgemerzt werden, arbeitet in zukünftigen Uebungen mit doppeltem Eifer und mit mehr Interesse. Sie bekommt das Gefühl, dass es im Einsatz auf jeden einzelnen ankommt.

Alle gemachten Fehler sind entschuldbar, denn aller Anfang ist schwer. Sie werden auch sofort vergessen, wenn der gleiche Führer die gleichen Fehler nur einmal macht. Der Uebungsleiter hofft, dass in diesem Sinne diese Uebung recht viel Positives bewirkte.

Man vergesse nicht, die Führung der Ls. Truppe stellt an jede Kdo.-Stufe recht hohe Anforderungen, an die

- Gruppenführer
- Zugführer
- Kp. Kdt. und
- Bat. Kdt.

Da die Offiziere die Träger der Ausbildung und Erziehung sind, ist es sicher unerlässlich, dass man sich auch ausserdienstlich etwas mit technischen und taktischen Problemen beschäftigt. Der Einsatz der Ls. Trp. kann niemals einem Schema folgen. Jeder Einsatz und jede Lageänderung erfordert neue Ueberlegungen, neue Entschlüsse und einfache und klare Befehle und infolgedessen auch ein ständiges Ueben.

Man bedenke, dass es gemäss Kriegserfahrungen nie eine schlechte Truppe gibt, es gibt nur Führer, die ihren Aufgaben mehr oder weniger gut gewachsen sind.

Schutzmassnahmen

Die Obdachlosenhilfe

Bis zum Erlass eines Bundesgesetzes für den Schutz der Zivilbevölkerung dürfte noch geraume Zeit verstreichen. Um zu ermöglichen, dass bis dahin die Arbeiten im zivilen Luftschutz weitergeführt werden können, ist ein Bundesratsbeschluss in Vorbereitung, der als Zwischenlösung bis zum Vorliegen des genannten Bundesgesetzes gedacht ist und innerhalb der örtlichen Schutz- und Abwehrorganisationen auch einen Dienst

über Obdachlosenhilfe in Aussicht nimmt. Es dürfte interessieren, etwas über einen möglichen Aufbau dieses Dienstes zu vernehmen.

1. Kriegserfahrungen

Der letzte Krieg hat erwiesen, dass es nicht genügt, nur während den Angriffen die Bevölkerung zu schützen und die entstehenden Schäden zu bekämpfen, sondern

Von Oberstlt. A. Riser, Bern